



SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA CIME DE TOURNERIE

7 ANNÉES D'ENQUÊTE ET L'HISTOIRE N'EST PAS FINIE !

ISABELLE LHOMMEDET (chargée de mission patrimoine culturel et paysage,
Parc national du Mercantour), d'après la synthèse des résultats de FRANCK SUMÉRA (DRAC-PACA).

Le site de la Tournerie sur la commune de Roubion, correspond à un lieu de culte monumental de l'âge du Fer. Il est caractérisé par un réseau d'enceintes concentriques constituées de fossés qui délimitent une plate-forme d'environ 500 m². Implanté sur un monticule qui culmine à 1816 m. ngf, il constitue un belvédère qui offre une vue à 360° sur les plus hauts sommets du massif Argentera-Mercantour.

Les relations de covisibilités entre la plateforme sommitale des enceintes et l'emprise paysagère, associée à des découvertes immobilières et mobilières, ont permis d'identifier la vocation culturelle du site.

Les 7 années de fouilles archéologiques (2014 à 2020) ont définitivement confirmé cette interprétation en livrant des armes, des bijoux, des vestiges de faunes évoquant des pratiques de banquets, des ossements humains en déconnexions anatomiques, des éléments de maçonneries monumentales mais aussi un trésor monétaire massaliote du III^e s. av. J.-C.

L'importance des moyens mis en œuvre pour l'édification de ce monument soulève de manière inédite, les questions de la démographie des populations du Mercantour pendant l'âge du Fer et de l'existence d'une société suffisamment hiérarchisée pour mobiliser une entreprise de constructions qui a conduit à creuser dans la roche des fossés monumentaux représentant 4300 m³ de matériaux et à construire des massifs de maçonnerie de 5,7 m de large.

La présence d'os humains, de stèles, de bijoux et d'armes ainsi que la topographie et la datation évoquent la problématique des sanctuaires héroïques.

La découverte d'un important trésor monétaire massaliote soulève la question politique de la nature des relations entre Marseille et les peuples alpins à un moment où la géopolitique de cette partie de la méditerranée connaît des bouleversements liés aux guerres puniques.



D'UN SITE IDENTIFIÉ PRÉALABLEMENT À UNE OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE.

Le site de la Cime de Tournerie, a été découvert dans les années 1990 à l'occasion des travaux de prospections terrestres et de prospections aériennes réalisées en 1996 par Jean Latour. La même année, il est prospecté par Georges Bréteau et Georges Salacroup qui indiquent avoir découvert deux *tegulae*, des tessons du I^{er} et II^e siècle ap. J.-C. ainsi que de la céramique non tournée. Évoquant la proximité du toponyme « Terme », les auteurs de l'article n'hésitent pas à reconnaître une « voie processionnelle » dans l'agencement des pierriers qui apparaissent au sol. Avec le même enthousiasme et sans éléments nouveaux, Collette Annequin cite l'existence de ce sanctuaire à l'occasion de la publication de l'article *Religion et acculturation dans les Alpes : sur quelques cultes des hautes vallées alpines*. Il a été par la suite l'objet de nombreuses prospections qui auraient selon les auteurs livré du mobilier de la fin de l'âge du Fer et de l'Antiquité. Il est aussi mentionné par Michiel Gazenbeeck dans un catalogue lié à une exposition sur les enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes mais il n'avait jamais été l'objet de fouilles avant l'intervention de 2011. En 2011, un premier repérage a été réalisé sur le terrain dans le cadre du Projet Collectif de Recherche (PCR) *Peuplement et occupation du sol dans le Mercantour à l'Holocène* financé pour part dans le cadre d'un programme Alcotra porté par le Parc National du Mercantour.



▲ Prise de vue aérienne 1996. © Jean Latour.

Cette première intervention a permis de déterminer la chronologie du site, l'état de conservation des vestiges et d'identifier la vocation culturelle du site sur des critères liés à la nature du mobilier et à l'analyse sitologique. Préalablement à la fouille, on pouvait déjà identifier l'existence d'un tracé concentrique représentant un linéaire continu de 280 m pour une largeur moyenne de 3 m et aboutissant au centre sur un pierrier couvrant une superficie de 690 m².

LE CHOIX DU SITE EN RÉPONSE À DES PROBLÉMATIQUES IDENTIFIÉES.

Initialement, l'intérêt pour le site de la Tournerie a été motivé par des préoccupations environnementales liées au programme du PCR dont l'un des objectifs visait l'étude de l'impact des occupations protohistoriques dans la construction des paysages. Le site avait été retenu pour sa localisation à plus de 1800 m d'altitude et d'autre part, sa morphologie évoquait une possible attribution chronologique à l'âge du Fer. Par ces deux caractéristiques, le site de la Cime de Tournerie constituait un bon candidat dans le cadre de l'identification de la signature des occupations protohistoriques et antiques dans l'évolution des paysages. Le site présentait aussi l'avantage d'être localisé dans une zone sous documentée situé au cœur du Mercantour. Bien que le site ait été interprété par d'autres comme étant un sanctuaire, les indices évoqués avant le diagnostic semblaient trop fragiles pour retenir a priori cette interprétation.

La question culturelle, sans être évacuée, n'avait aucunement constitué une motivation pour l'exploration du site. À l'issue des sondages réalisés en 2011 et 2012, la problématique du site a été redéfinie en considérant le caractère monumental du site, la présence de foyers, de vestiges osseux mais aussi de mobilier céramique. Concernant, le premier point, le site de la Cime de Tournerie renvoie à la question des *Enceintes, Castellaras, Camps, habitats fortifiés*.

Si l'on s'en réfère à la carte archéologique, la distribution de ces enceintes n'atteint pratiquement pas le Mercantour à l'exception de quelques sites comme celui de Saint-Etienne-de-Tinée *Nasbinas*. L'enceinte du site de Tournerie qui épouse un plan concentrique s'inscrit dans une typologie de sites bien représentée dans la zone des pré-alpes et sur la bande côtière. Il s'agit des enceintes concentriques occupant des monticules naturels. La question centrale était donc de commencer à identifier la fonction de ce type d'enceinte à partir d'une première étude de cas. L'étude du site de Tournerie, s'articule donc autour d'une problématique environnementale liée à l'identification de l'impact humain dans la déforestation de l'étage subalpin, d'un questionnement portant sur la caractérisation des occupations protohistoriques dans le contexte montagnard du massif du Mercantour, et enfin sur la caractérisation chronologique et fonctionnelle d'un type d'enceintes connues mais jamais étudiées.

Par ailleurs, par sa seule présence, ce site soulève la question de la démographie des montagnes du Mercantour pendant la protohistoire mais aussi de leur sédentarité. Ce sont donc essentiellement ces points de recherche qui ont conduit à sélectionner le site de Tournerie.

DES DÉCOUVERTES QUI DÉLIVRENT PEU À PEU UNE LECTURE DU SITE

D'une enceinte concentrique à des fossés comblés

La fouille réalisée en 2011 a montré que le site de Tournerie est structuré par une enceinte monumentale fossoyée qui épouse un plan en spirale. Les fossés présentent pour la plupart des profils en « V » avec des profondeurs de 1,5 à plus de 2 m et des largeurs d'ouverture atteignant parfois plus de 4 m.

Le remplissage des fossés est constitué de blocs de calcaire qui présentent systématiquement un pendage orienté dans le sens de la pente du monticule et dont la distribution est caractéristique d'un dépôt par éboulement. Cela indique que les fossés ne sont pas des constructions destinées à accueillir une palissade mais qu'ils sont restés ouverts après leur creusement.

Dès le diagnostic, l'observation du tri des matériaux et la nature des modules de pierre ont suggéré que les matériaux de comblement provenaient de l'effondrement de murs limitrophes. Si l'on considère que les fossés étaient ouverts, et la densité de mobilier observé sur la plate-forme, le faible nombre d'artefacts dans le comblement ne peut s'expliquer que par la présence de cloisons empêchant le colluvionnement de ces derniers. Les derniers résultats au terme de la fouille archéologique concluent sur la présence de « terrasses » surplombant les fossés, enserrant elles-mêmes le cœur du sanctuaire situé sur la plate-forme sommitale de la cime. Ces « terrasses » édifiées en pierre sèche se seraient effondrées après l'abandon du site venant alors combler le réseau de fossés situés autour.



▲ Profil en «V» d'un fossé, 2018. © I. Lhomme et PNM.

La céramique

Le mobilier mis au jour est très majoritairement concentré sur la plateforme. Ceux sont quasiment 22 000 fragments qui ont été découverts dont seulement 2 000 sont identifiables à des bords et des fonds, sans pour autant parvenir à leur attribuer une forme précise.

L'ensemble se caractérise par une céramique non tournée produite par les populations locales. Il s'agit d'une vaisselle dominée par des pots destinés à la cuisson bouillie et mijotée des aliments. La vaisselle individuelle utilisée pour la consommation individuelle à l'occasion des repas est bien représentée tels que coupes et écuelles. Les récipients de plus grande dimension utiles à la préparation des aliments ou au service sont plutôt rares tandis que les grands contenants pour stocker le liquide sont quant à eux absents. Les décors sont plutôt rares, ce qui distingue cette céramique du mobilier connus en Ligurie ou en Provence. Cela laisse supposer

qu'il y avait peu d'importation de céramique et qu'elle était principalement produite localement sur place. Le corpus de mobilier ainsi mis au jour participera à la définition d'un référentiel de production locale sur le Mercantour.



▲ Tessons de céramiques en cours d'enregistrement, 2015. © I.Lhomme et PNM.

Le mobilier métallique

Le site a livré une grande quantité d'objets et fragments (643 restes), majoritairement en fer ou en bronze, qui permettent d'individualiser 474 objets au minimum, dont plus de 400 objets métalliques. Toutefois, ces chiffres doivent être relativisés et la masse totale des objets n'est que de 3,4 kg.

Au total, soixante-douze éléments d'armement et d'équipement guerrier ont été collectés, soit le premier corpus d'armes du second âge du Fer en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Toute la panoplie des guerriers gaulois de la période est présente. Des armes d'hast et de jet ont été retrouvés, dix fers de diverses formes et quinze talons (douille conique fixée à l'extrémité opposée). On recense par ailleurs deux pointes de flèche en fer, très rares à cette période. Divers éléments de parure de qualité sont à souligner, dont au moins quatorze fibules en fer et en bronze, certaines, comme de grandes fibules en fer complètes. Des anneaux décorés en bronze et en os peuvent être liés aux vêtements, à des ceinturons, voire à des cuirasses, dont ce petit anneau coulé en bronze figurant vraisemblablement un loup.

À l'exception d'un bracelet en bronze complet datable du premier âge du Fer (et donc antérieur à l'occupation principale du site), les bijoux consistent essentiellement en sept tampons serpentiformes de bracelet ou de brassard, réalisés dans un atelier régional ou italique. Quelques perles en bronze, en verre, en ambre et en os, de même que des pendeloques de tradition alpine en fer et en bronze et des instruments de toilette contribuent à leur manière à cette signature aristocratique.

Les monnaies

Le trésor de Roubion est constitué par 41 monnaies correspondant exclusivement à des Grands Bronzes de Marseille et constitue en cela l'une des trois plus importantes collections de Grands Bronzes Marseillais.



▲ Lame de couteau, 2019. © I. Lhommedet PNM.

Comme dans d'autres sanctuaires, l'amas n'est pas observé sur Tournerie, en revanche, beaucoup d'objets portent des stigmates de manipulations destructives volontaires caractéristiques de gestes rituels, et des armes ont été transformées. Certaines lances ont été brisées, d'autres passées au feu. Une pointe de javelot a été repliée quatre fois sur elle-même, et l'état de fragmentation des autres armes laisse penser qu'elles ont pu être sacrifiées.

L'étude du mobilier renvoie à une période s'étendant du V^e siècle au III^e siècle av. J.-C. et les objets les plus récents, en particulier les armes de poing (fourreaux), pouvant être datés au plus tard à la fin du III^e siècle ou au début du II^e siècle av. J.-C.

40 monnaies appartiennent au groupe dit des « grands bronzes au taureau » et une seule correspond à une émission plus tardive appelée « grand bronze au trépied ». Les grands bronzes au taureau, représentent



▲ Découverte des monnaies grecques en place, 2014. © F. Suméra DRAC-PACA.

sur le droit une tête d'Apollon et sur le revers un taureau baissant la tête. Il s'agit là d'une iconographie prise pour les uns en Sicile et pour les autres en Lybie. Concernant l'iconographie des monnaies, on note sous la représentation du taureau, l'ethnique de la cité massaliote « ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ ».

Les émissions monétaires se distinguent par la présence de petits symboles qui accompagnent la tête d'Apollon ou le taureau ou encore les deux faces. Concernant le trésor de la Tournerie, on identifie sur l'avvers six thèmes (le bouclier, le carquois, la corne d'abondance, la lance, le rameau et la torche), tandis que les faces revers sont indexées par l'arc, le bouclier, la canthare, la couronne, les foudres, la lance et la victoire.

Ainsi, le dépôt de la Tournerie ne comporte aucun doublon et témoigne ainsi de la diversité de ces impressions monétaires mais aussi du laps de temps qui s'est écoulé pour la thésaurisation de cet ensemble. Les éléments de datation sont attribués par le « grand

Les restes fauniques

À l'âge du Fer, la viande peut être consommée dans diverses circonstances, dans des habitats, des lieux de culte ou de rassemblements et des nécropoles. Sur Tournerie, ce sont près de 20 000 restes d'animaux qui ont été récoltés. La presque totalité (98 % du nombre de restes) provient d'animaux domestiques, surtout des caprinés, avec quatre ou cinq moutons pour une chèvre, puis du porc et du bœuf. Cela laisse évidemment très peu de place aux autres mammifères domestiques (cheval, chien) ou sauvages, avec 150 restes (cerf, chevreuil, sanglier et martre ou fouine). Les oiseaux plutôt rares sont toutefois représentés par une douzaine d'espèces, dont quatre rapaces, mais très peu de volaille ; enfin, il n'a été trouvé que deux restes de poissons.

bronze au trépied ». Les études récentes considèrent que ce type d'émission apparaît entre 220 et 210 av. J.-C. Au regard du catalogue représenté, la thésaurisation de ce trésor pourrait s'être effectuée sur plusieurs dizaines d'année. Son enfouissement a probablement eu lieu à l'extrême fin du III^e s. av. J.-C. quelques années après la deuxième guerre punique.

Ce trésor monétaire est retrouvé entre deux assises de mur, qui permet de situer la construction de ce mur dans le dernier quart du III^e s. av. J.-C. Placées au moment de la construction du muret, les monnaies qui composent ce dépôt présentent une répartition montrant qu'elles ont glissé depuis le point haut où elles avaient été déposées. La distribution des objets montre que ce ne sont pas des offrandes jetées par plusieurs personnes mais un lot probablement maintenu dans un contenant périssable de peau ou de toile. L'analyse du contenu du trésor abonde en ce sens et témoigne du caractère relativement synchrone de la collection.

La liste des espèces est donc relativement diversifiée, mais leurs fréquences respectives sont très contrastées, avec trois mammifères domestiques largement majoritaires. La plus grande part consiste en des déchets de préparations culinaires abandonnés sur place dans des niveaux de sols, autour des foyers où la viande a pu être cuisinée.

Des traces de saignées sur une quinzaine de vertèbres et des impacts sur deux crânes illustrent les modalités de mise à mort des caprinés. La découpe est principalement conduite au couteau, mais des os sont également tranchés avec un instrument plus lourd. Les traces de cuisson au grill sont bien présentes mais d'autres types de préparation ne sont pas exclues (dans des chaudrons ou sur des plaques de pélite



▲ Fouille d'un ensemble d'os animaux, 2019. © I. Lhommedet PNM.

préalablement chauffées). Il peut être déduit une sélection des pièces de viande consommées sur place ou distribuées à l'extérieur. Ce constat rajoute une dimension importante à la nature du site

qui, en plus d'être un lieu de rassemblement, de sacrifices et de banquets, a également été le lieu de distribution de viande, qui constitue un fait social fondamental.

UNE CONCLUSION QUI S'AFFIRME...

Les résultats obtenus de 2014 à 2020 ont permis de confirmer entièrement les hypothèses émises à l'occasion du diagnostic réalisé en 2011 ; le caractère cultuel du site ainsi que la datation (du V^e au III^e s. av. J.-C.) est maintenant une certitude. La nature des dépôts métalliques et fauniques offre des éléments de preuve dont la solidité est difficilement récusable. La confirmation des rites guerriers avec expositions de trophées humains reste à approfondir.

Cependant le faisceau d'indices s'est profondément étoffé. La présence de cette pratique culturelle dans les Alpes du Sud doit être appréciée au regard d'un corpus méditerranéen au travers duquel seul le site du Caylar offrait une attestation de ces pratiques en gaule du sud. Elle est en revanche moins étonnante au regard des découvertes réalisées ces dernières années dans les Alpes. Il reste à identifier la sphère culturelle auquel appartiennent les « Gaulois ? »

de Roubion. Dans ce cadre la question des liens avec Massalia devra être approfondie notamment au travers de l'analyse des monnaies. On s'interrogera dans ce cadre, sur les éventuels liens entre le monnayage marseillais et les mines de la vallée du Cians situées à moins de 3 km et desquelles on a extrait au XIX^e siècle. le plus fort tonnage de cuivre de toutes les Alpes.

Par les moyens mis en œuvre pour sa construction, le sanctuaire de la cime de Tournerie apporte un témoignage de la présence d'une population importante qui remet en cause la perception de l'occupation sporadique de ces montagnes reculées. Les gestes culturels identifiés sont en partie inédits, mais s'inscrivent pleinement dans ce que l'on connaît de la culture celtique. En cela, on s'éloigne d'une perception d'une Gaule méditerranéenne uniquement ancrée dans le monde hellénistique.



▲ Vue aérienne du site en cours de fouille, 2019. © F. Suméra DRAC- PACA.

... ET DES PISTES À POURSUIVRE.

Encore bien d'autres sujets pourraient être précisés mais pour lesquels ces quelques pages

Et pour en savoir plus et soutenir le retour à la « normale » des vallées sinistrées par les intempéries du 2 et 3 octobre 2020, rendez-vous au Musée des Merveilles à Tende, dès que les conditions d'accès ferroviaires seront rétablies. Vous y découvrirez l'exposition temporaire 2020-2021 mettant en scène l'ensemble des découvertes réalisées sur le site de

Tournerie ayant pour intitulé : « **À la table des gaulois : aristocrates, guerriers et pouvoirs sur les cimes des Alpes Maritimes** » !

Mais l'aventure ne s'arrêtera pas là ; un classement du site au titre des Monuments Historiques est en cours, un projet de reconstitution s'envisage complété par un projet de médiation à destination du public, le tout pour faire du site de Tournerie, une nouvelle destination culturelle du Mercantour ! ne pourraient suffire.